

Les restaurations du 20e siècle

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **55 (1992)**

PDF erstellt am: **17.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dans la nef, ainsi que deux portes dans son mur sud, une existant encore actuellement; le mur sud du chœur est ajouré d'une nouvelle fenêtre en accolade, située à cheval sur une ancienne ouverture percée lors du chantier précédent¹²⁰. L'annexe nord, ossuaire éventuel qui s'adosait au versant nord du chœur, est probablement démolie après la Réforme.

VI. Les restaurations du 20^e siècle

1. La restauration de 1910-1913

La première grande restauration de l'église de Saint-Prex fut placée sous la direction des architectes Grenier et de Goumoëns, de Lausanne. Dans ce contexte, des fouilles archéologiques furent entreprises à l'intérieur de l'église, et à l'extérieur sur son versant sud; les investigations extérieures semblent avoir été les seules à être suivies par M. Albert Naef, archéologue cantonal de l'époque. D'une manière générale, ces travaux de restauration permirent de redonner à l'édifice un état correspondant en plan et en volume à la sixième église, influencés qu'ils furent par le style gothi-

que, mais se fondant sur la plupart des éléments romans qui avaient peu à peu disparu (fig. 73 et 74). Certaines parties furent même reconstituées (nous les avons mentionnées dans le descriptif consacré aux structures de la cinquième église), d'autres furent créées de toutes pièces sur un schéma qui n'avait en réalité jamais existé.

C'est ainsi que le berceau en plein cintre, installé dans le chœur aux environs de 1500, et qui masquait la presque totalité des structures antérieures en ne laissant visibles au chevet que les trois arcades et la fenêtre axiale dans la partie inférieure, est démolé en même temps que les placages latéraux. On recrée alors le berceau brisé roman, en tuf, tout en conservant les quelques témoins de la voûte à ogives démolie, ainsi que l'arc triomphal gothique. Les ouvertures postérieures aux 12^e/13^e siècles sont bouchées, et les éléments de l'arcature qui avaient été endommagés par ces remaniements sont reconstitués.

Quant au mur de chevet, l'analyse archéologique a clairement confirmé ce que les documents d'archives montraient déjà, à savoir qu'il fit longuement hésiter les restaurateurs¹²¹. En effet, la fenêtre romane inférieure, restée en place dès l'origine, est refaite, son embrasure retaillée, mais on la mure avant la fin des travaux. De même, l'*oculus* occupant le dernier

¹²⁰ Pour les détails de ces interventions, on consultera les pages de Catherine Santschi consacrées aux principaux travaux au temple à l'époque bernoise, au chapitre III/7.

¹²¹ Archives communales de Saint-Prex, I 3.

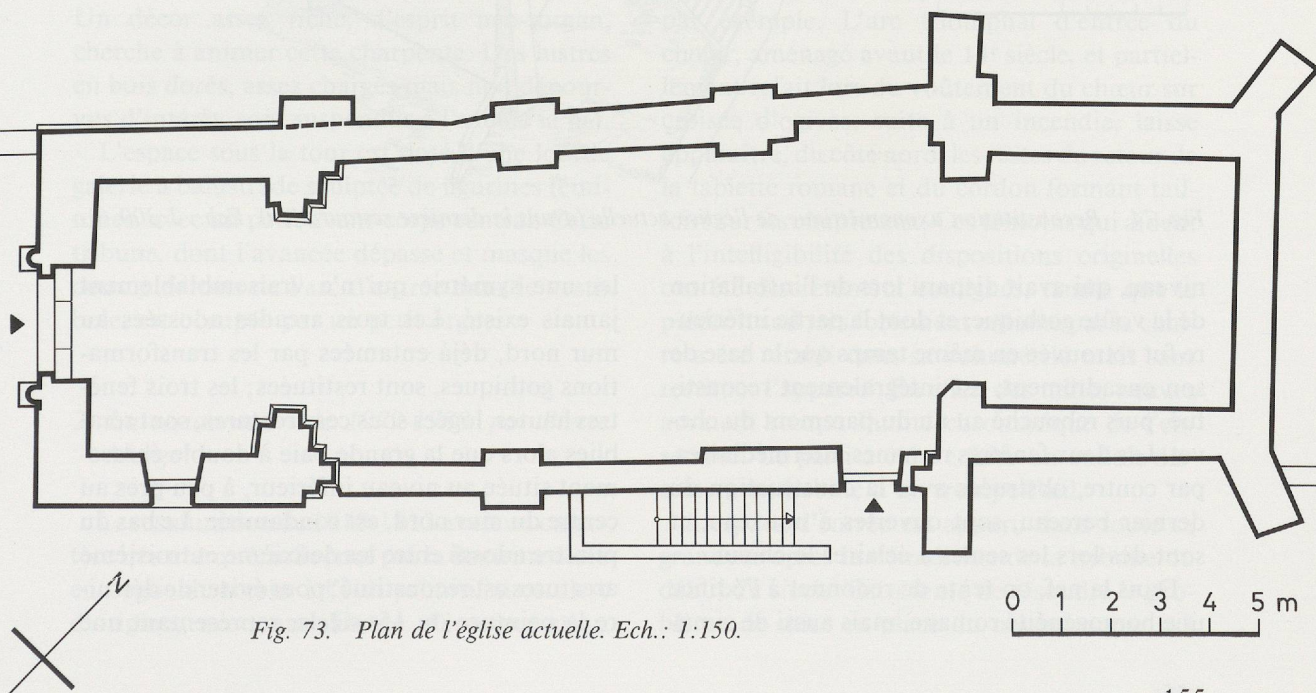


Fig. 73. Plan de l'église actuelle. Ech.: 1:150.

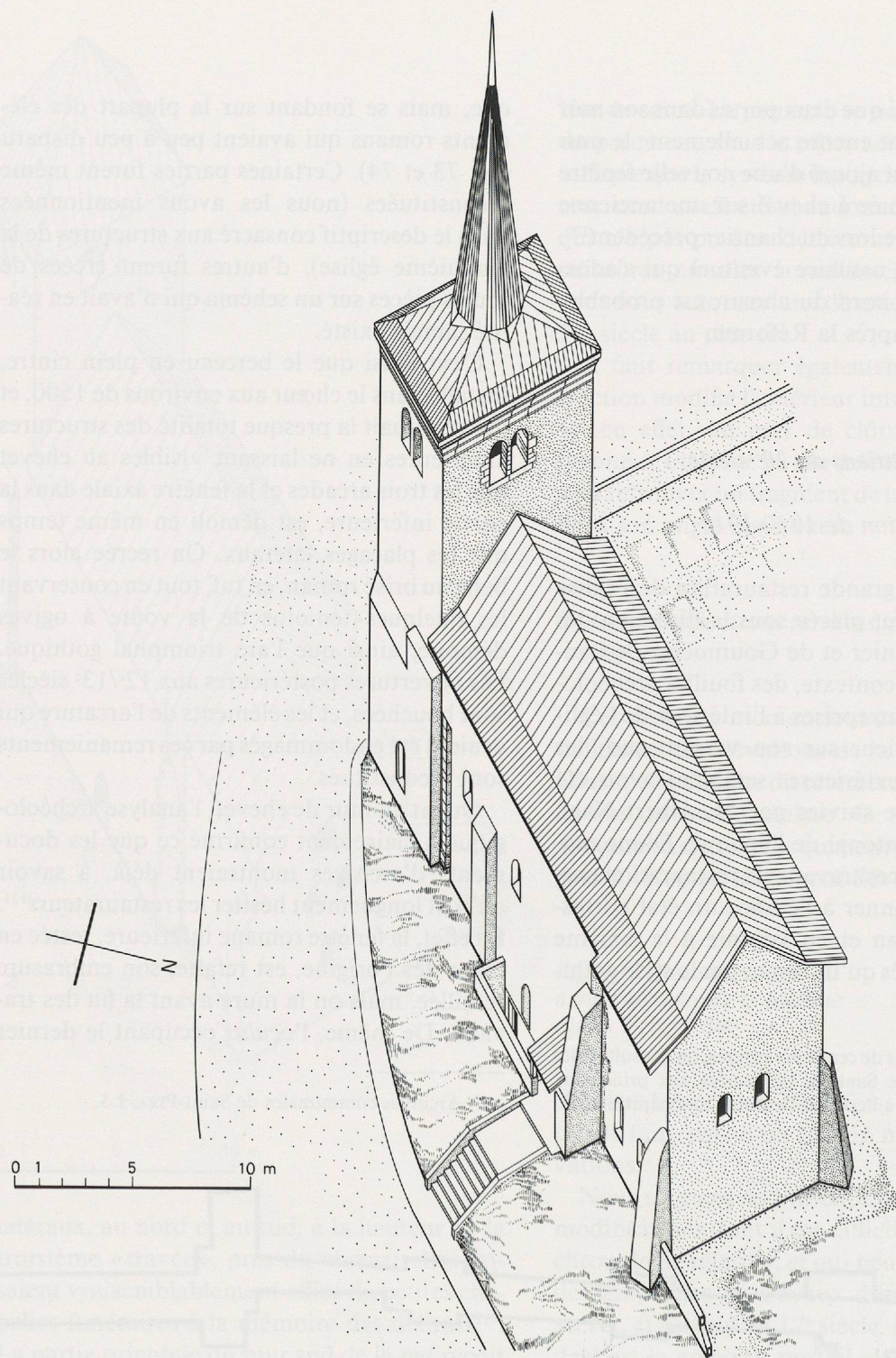


Fig. 74. Reconstitution axonométrique de l'église actuelle (avant la dernière restauration). Ech.: 1:300.

niveau, qui avait disparu lors de l'installation de la voûte gothique, et dont la partie inférieure fut retrouvée en même temps que la base de son encadrement, est intégralement reconstitué, puis rebouché au nu du parement du chevet. Les deux fenêtres romanes intermédiaires, par contre, obstruées avec la construction du dernier berceau, sont ouvertes à nouveau, et sont dès lors les seules à éclairer le chœur.

Dans la nef, on tente de redonner à l'édifice une homogénéité romane, mais aussi de simu-

ler une symétrie qui n'a vraisemblablement jamais existé. Les trois arcades adossées au mur nord, déjà entamées par les transformations gothiques, sont restituées; les trois fenêtres hautes, logées sous ces arcatures, sont rétablissables alors que la grande baie à double ébrasement située au niveau inférieur, à peu près au centre du mur nord, est condamnée. Le bas du pilastre adossé entre les deuxième et troisième arcatures est reconstitué; pour éviter de détruire la peinture du 15^e siècle, représentant une

tête de saint, on ménage dans ce pilastre une petite niche. Le mur sud, compris entre les deux anciens piliers engagés est et ouest de la triple arcature qui mettait primitivement en communication la nef et le bas-côté, et entièrement construit aux 14^e/15^e siècles, se présentait alors comme une maçonnerie continue. Il était percé de deux fenêtres, une en son centre, faisant face à la fenêtre du mur nord, l'autre à l'extrémité est, ouverte au détriment de la peinture murale, donc postérieurement à la Réforme, ainsi que d'une porte, située au premier tiers occidental. Cette dernière était protégée à l'extérieur par un porche de la fin du 19^e siècle. En 1910-1913, la fenêtre d'axe et la porte sont murées, alors qu'une ancienne porte, à l'extrémité orientale du mur, est rétablie. Sur-tout par souci de symétrie, on cherche ici à copier la paroi septentrionale. Deux arcades semblables aux arcades nord sont aménagées au détriment de la maçonnerie en place, et deux fenêtres hautes, rappelant les fenêtres nord, sont ouvertes sous les arcades nouvellement créées. Le secteur oriental du mur, orné des restes de la peinture murale et percé de la porte, dégagée en 1910, et de la petite fenêtre, demeure en l'état. La symétrie n'est donc pas totale, mais suffisamment exprimée pour rythmer l'intérieur de l'édifice.

La charpente est alors dégagée et rendue visible de l'intérieur par suppression du berceau de bois qui la masquait ; elle est complétée par des consoles fictives, sous les têtes des entrails et à la retombée du poinçon axial de chaque ferme. Un décor assez riche, d'esprit néo-roman, cherche à animer cette charpente. Des lustres en bois dorés, assez chargés mais non dépourvus d'intérêt, sont suspendus à l'axe de la nef.

L'espace sous la tour est doté d'une lourde galerie à balustrade sculptée de figurines féminines, avec un petit avant-corps central. Cette tribune, dont l'avancée dépasse et masque les deux piédroits de l'arc d'entrée dans le vestibule, est occupée par un petit orgue.

2. La restauration de 1979-1980, par Pierre Margot

La restauration de 1910-1913 avait un caractère très marqué, influencé par la doctrine alors en vogue du retour à l'état primitif si ce n'est d'origine, avec une liberté d'interprétation

qu'on ne se permettrait plus actuellement. Il ne s'agissait, en 1979, ni de conserver intégralement l'œuvre parfois déjà désuète de 1910-1913, ni d'effacer cette étape de la vie de l'édifice. Après l'exploration archéologique et les recherches historiques, la solide connaissance de l'édifice a permis de prendre quelques options nouvelles, soit en reprenant les hésitations de 1910-1913 et en les conduisant à un terme logique, dans le chœur en particulier, soit en éliminant certaines lourdeurs, chaire, galerie entre autres, et d'ajouter avec discrétion et retenue des éléments contemporains, tout en se souvenant de la loi de la réversibilité. Les apports de la fin du 20^e siècle peuvent être en tout temps retirés sans dommage pour l'œuvre antérieure.

La charpente a été conservée sans modification, telle que Grenier et de Goumoëns l'avaient voulue. Les lustres eux-mêmes ont été également conservés et leur abat-jour de verre style « rétro » rétabli. Dans la nef, les enduits en plâtre ont été éliminés et remplacés par des enduits à la chaux, et le sol refait, en pierre dans le chœur et en carreaux de terre cuite dans la nef, en suivant les niveaux archéologiquement attestés.

L'intervention a été plus marquée dans le chœur. La baie sous l'arcature d'axe a été rétablie. L'*oculus*, ouvert puis refermé en 1913, a été reconstitué. Son encadrement en plein cintre reposant sur deux piédroits formant un léger tableau en retrait a été restitué en s'appuyant sur des exemples similaires, Noirlac par exemple. L'arc triomphal d'entrée du chœur, aménagé avant le 14^e siècle, et partiellement refait lors du voûtement du chœur sur croisée d'ogives, suite à un incendie, laisse apparaître, du côté nord, les restes du retour de la tablette romane et du cordon formant tailloirs sur les chapiteaux. Ces témoins qui aident à l'intelligibilité des dispositions originelles ont été discrètement soulignés, tandis que le piédroit sud très fortement entamé par la chaire a été rétabli dans sa volumétrie mais sans restituer l'appareil. En effet, des tailles neuves auraient rompu l'unité chromatique de l'ensemble. Le parti a été de faire un enduit discrètement habillé d'un trompe-l'œil.

L'espace d'entrée est apparu dans toute sa grandeur après la démolition de la tribune du début du siècle. On a tenté de résoudre le problème de mise en place du nouvel orgue (13

jeux, 1983), dû à la manufacture de J.-F. Mingot à Lausanne, en créant une galerie indépendante des murs, en profilés métalliques. L'effet de légèreté a été augmenté en tendant sous la galerie un tissu spécialement exécuté pour cet usage par Charlotte Pasche. Dans l'ouverture côté nef, l'orgue se signale par son jeu de chamades disposé horizontalement.

Le mobilier liturgique a été créé par des artisans locaux, chaire, baptistère, tronc pour les collectes, chandelier, en grès et en bois. Œuvres de Rauss, Reymond et Linder. Pour la table sainte, on a utilisé, en le complétant discrètement, l'abat-voix de 1663, seule épave subsistant de la chaire du 17^e siècle. Le résultat est assez curieux avec une table dont le plateau est hexagonal. La vitrerie a été confiée au peintre-verrier Bodjol. La restauration, délicate, des peintures murales a été confiée à Anne-Françoise Pelot. La peinture latérale de la nef, à peine lisible avant la restauration, a repris vie, malgré les outrages brutaux qu'elle a subis au cours des siècles. Sous la nef, en son centre, l'ancienne chaufferie du début du 20^e siècle a été aménagée en sacristie. De celle-ci, par des panneaux vitrés, on peut prendre conscience des dispositions des infrastructures des édifices antérieurs, dégagés par l'équipe des archéologues.

Ainsi restaurée, avec ici et là une discrète intervention de notre temps, l'église est à nouveau apte à remplir sa mission séculaire: accueillir les fidèles pour le service et la louange du Seigneur.

VII. Les sépultures

1. Situation archéologique

Nos fouilles ont permis de dégager les restes de 197 tombes occupant l'ensemble de la surface¹²², nombre qui est cependant loin d'équi-

¹²² Les numéros des sépultures sont ceux qui leur ont été attribués lors de leur découverte, et ne reflètent pas l'ordre chronologique de leur aménagement. Ainsi, les numéros entre 1 et 99 correspondent aux inhumations à l'intérieur du temple actuel, ceux entre 100 et 199 à celles retrouvées à l'extérieur sud, et ceux entre 200 et 299 aux sépultures occupant l'extérieur nord. Les squelettes ont été déposés au département d'anthropologie de l'Université de Genève; voir l'étude anthropologique de Françoise et Christian SIMON.

valoir à la totalité des sépultures réparties sous l'église actuelle ou dans ses abords immédiats, dès la première époque chrétienne jusqu'à aujourd'hui; la plus grande partie a disparu lors des aménagements successifs ou a été touchée aussi bien par les chantiers tardifs que par les recherches archéologiques de 1911 et 1912¹²³. Si l'on excepte les pertes que provoquèrent ces dernières, le gros bouleversement des sépultures chrétiennes primitives et du haut Moyen Age est essentiellement dû à la construction de la troisième église, au début de l'époque romane. En effet, la surface qu'occupe ce nouvel édifice a été profondément creusée jusqu'aux coffres existants, lesquels ont été remplis de terre mêlée aux déchets des couvercles déposés et cassés, puis recouverts par un terrassement assurant la stabilité des nouvelles structures. Seuls les caissons occupant le portique G, qui complète le plan de la deuxième église et qui sera intégré à celui de la troisième, sont restés intacts; certains furent touchés ou disparurent plus tard, lors de l'abandon de l'annexe au profit du clocher-porche de la quatrième église.

L'impossibilité d'une lecture stratigraphique claire de ces tombes et l'absence d'objets facilement datables, dans la plus grande partie du périmètre fouillé, excluent donc souvent la détermination de leur chronologie relative et, par conséquent, de leur appartenance à tel ou tel édifice. L'absence de ces relations est d'autant plus regrettable que, lors des adjonctions successives, des tombes autrefois extérieures ont été incluses dans la surface des nouvelles constructions, puis recouvertes par les inhumations disposées à l'intérieur de celles-ci, voire parfois touchées à nouveau, dans un deuxième temps, par des sépultures extérieures occupant le cimetière après réduction du plan de l'église aux époques tardives¹²⁴. Ce constat sur la complexité des vestiges funéraires de Saint-Prex signifie qu'une étude chronologique sys-

¹²³ Des clichés et des esquisses conservés aux ACV montrent que, lors des fouilles à l'intérieur et à l'extérieur sud, un très grand nombre de tombes à caisson de dalles ont été dégagées (ACV, AMH C 901-917). Si toute documentation fait défaut pour les sépultures dégagées dans la nef de l'église, le Journal de 1912, concernant les fouilles au sud de l'édifice, mentionne celles qui y ont été retrouvées. Nous les avons reportées sur nos plans en conservant la numérotation attribuée à l'époque.

¹²⁴ C'est ainsi le cas pour les zones anciennement bâties, qui longent actuellement l'église sur les côtés sud et nord.